

Jennifer KERNER (2016) – *Manipulations post-mortem du corps humain : implications archéologiques et anthropologiques*. Thèse de doctorat soutenue le 7 octobre 2016 à l'Université de Paris-Nanterre devant le jury composé de Jean-Pierre Bocquet-Appel (président), Augustin Holl (directeur), Isabelle Cartron (rapporteur), François Bon (rapporteur), Françoise Le Mort (examinateur), Fa-jun Li (examinateur). 2 vol., 1 514 p.

La mort d'autrui est une épreuve que les communautés humaines ont dû apprendre à surmonter dès les premiers temps de l'humanité. Différentes réponses ont été proposées par les hommes face au problème de la perte de l'autre et les données anthropologiques mettent en lumière la pluralité de ces modes de traitements de la dépouille humaine. De cette diversité de traitement est née une large palette de vestiges matériels auxquels les archéologues sont quotidiennement confrontés. Certains de ces vestiges sont d'une interprétation délicate : c'est le cas, par exemple, des squelettes rendus incomplets par des manipulations post-dépositionnelles nombreuses, des « dépôts secondaires », des ossements « épars » ou des os transformés en objet. La présente étude propose une exploration des différentes stratégies adoptées par les populations face au cadavre de l'autre, depuis les soins thanatopraxiques jusqu'aux funérailles en plusieurs temps ou la création de reliques, et ce par l'étude conjointe des populations subactuelles et anciennes. Cette exploration nous permettra de proposer une lecture anthropologique de certains vestiges archéologiques funéraires complexes jusqu'ici sous-exploités, grâce à des aménagements méthodologiques.

Quels assemblages concernés ? (Re)définition des concepts

Les assemblages archéologiques étudiés ici sont composés d'ossements humains disloqués. L'étude inclut donc tous les types de dépôts d'ossements en position secondaire, ainsi que les dépôts primaires ayant subi des manipulations pré-dépositionnelles déstructurant l'ordre anatomique normal (c'est-à-dire des cadavres ayant subi une préparation intensive puis leur dépôt à l'état frais). Ces divers types de dépôts correspondent à des assemblages archéologiques variés. Ils sont souvent désignés en archéologie par les vocables suivants : réductions, sépultures secondaires, pourrissoirs, sépultures d'attente, aires de traitement des corps à divers stades de décomposition, trophées, reliques ancestrales ou religieuses, objets profanes ou sacrés en os humain. Les désignations de ces types de dépôts – parfois employées comme si elles représentaient des concepts anthropologiques permettant d'interpréter directement les assemblages archéologiques – sont très souvent utilisées mais rarement définies. À partir d'une revue extensive de la littérature, nous avons cherché à cerner les caractéristiques matérielles justifiant l'emploi de ces différents vocables dans la littérature académique, et ce afin de les expliciter. Ces synthèses et redéfinitions sont illustrées par des cas archéologiques et ethnologiques précis. Nous avons organisé le manuscrit en partant des assemblages comprenant

une représentation ostéologique complète des individus vers les assemblages les plus tronqués.

Comment ?

Il s'agit de proposer une approche globale des faits mortuaires à travers le prisme de l'anthropologie sociale, de l'anthropologie physique et de l'archéologie. Nous utilisons donc les méthodes habituelles permettant l'analyse des contextes mortuaires et la détermination des profils biologiques des individus inhumés afin de documenter le contexte. Lorsque la transformation du cadavre aboutit au façonnage d'un nouveau « corps-objet », voire à la création d'un véritable artefact par le biais de modifications anthropiques volontaires, le recours à l'analyse technofonctionnelle est également requis (fig. 1). Nous avons établi un corpus compilant des données archéologiques, publiées ou inédites, issues de sites sélectionnés sur les cinq continents, du Paléolithique moyen à l'Époque Moderne. Ces sites ont été choisis pour : 1) la précision des données publiées qui a permis une réévaluation des conclusions interprétatives par une ré-



Fig. 1 – Objet en fémur humain provenant du site de la Digue à Marsal (fouilles de Marsal, direction L. Olivier). Retouche par abrasion (en bas) et par pseudo-sciage (en haut). Notez l'arrachement incontrôlé provoqué par l'action de sciage (cliché et DAO J. Kerner).

analyse des assemblages archéologiques, 2) leur représentativité d'une diversité de pratiques aussi vaste que possible. Les données inédites concernent le site néolithique de Ding si shan (Chine), les niveaux épipaléolithiques de la grotte du Mas d'Azil (France), et enfin le site protohistorique de la Digue à Marsal (France). Nous avons également établi un corpus compilant des données ethnologiques renseignant les phénomènes de double-funérailles, de créations de reliques, de trophées ou d'objets en os humains. Soixante-huit populations actuelles et subactuelles ont ainsi été abordées.

Questionnements anthropologiques et indices archéologiques

La reconstitution des pratiques funéraires à partir de l'analyse des vestiges sépulcraux a été testée et éprouvée depuis des décennies. Une fois les gestes perçus grâce au renfort de la thanato-archéologie (Duday *et al.*, 1990) un obstacle de taille persiste pourtant : l'interprétation anthropologique des actions menées autour du cadavre. Accéder à la « pensée qui sous-tend le geste » (P. Chambon, *in* Boulestin et Duday 2005, p. 33) est un des objectifs les plus stimulants et les plus périlleux pour l'archéologue funéraire. Une gageure même pour celui qui se voit contraint de faire une « archéologie du sentiment » (Leclerc, 1990, p. 18), une anthropologie archéologique du sensible, à partir de la seule matérialité des faits. Dans ce but, l'ethnologie a souvent été appelée en renfort par les archéologues... Mais ceux-ci se sont retrouvés confrontés à des écueils méthodologiques difficilement contournés.

Pour une nouvelle ethno-archéologie des faits funéraires

En effet, comment dépasser le cadre strict d'application de l'ethno-archéologie qui se borne à éclairer les vestiges d'antan par l'observation des descendants soi-disant « directs » des populations archéologiques analysées ? Plus important, comment dépasser ce cadre tout en évitant l'obstacle d'une pseudo ethno-archéologie qui procède par simple comparatisme analogique ? Comment trouver, parmi les « invariants » de l'anthropologie de la mort (Godelier 2014), des indices permettant de comprendre les stratégies mortuaires d'autrefois sans perdre de vue les spécificités culturelles de chaque population ? Nous avons proposé un protocole d'aide à l'interprétation des vestiges ostéologiques en déconnexion anatomique par une approche ethno-archéologique quantitative et probabiliste. Quantitative parce qu'elle se base sur des données récoltées de manière large afin de fournir un panorama « complet » des possibilités d'actions complexes face au cadavre. Probabiliste car ces données sont traitées de manière statistique afin de faire émerger les hypothèses les plus plausibles. Pour surpasser la seule énumération des hypothèses interprétatives probables face à un assemblage, nous proposons de confronter ces différentes hypothèses aux données matérielles et de les tester à l'épreuve des connaissances anthropologiques pour faire émerger l'hypothèse la plus vraisemblable en

fonction du contexte de trouvaille et de la culture dont sont issus les vestiges. Cette exploration passe ainsi par l'observation des données factuelles suivantes : les vestiges matériels qui découlent des gestes, la reconnaissance des pratiques exécutées, et une analyse des discours associés à certaines pratiques mortuaires spécifiques dans des sociétés pour lesquelles ces données sont accessibles (témoignages oraux ou écrits, sources directes ou indirectes). Cette démarche permet de souligner différents critères d'identification, des variables discriminantes, qui peuvent être distinguées sur le terrain archéologique. Cette méthode mène ainsi à la création de grilles de lecture et d'interprétation des vestiges archéologiques. De telles trames d'analyse ont été établies lors de notre recherche doctorale pour les phénomènes de cénotaphes et de double-funérailles, puis testées sur des assemblages archéologiques de manière convaincante. Ces outils sont évidemment à manier en faisant le lien constant avec les autres données connues sur la culture à laquelle se rattache les dépôts mortuaires : l'archéologue ne doit jamais perdre de vue la spécificité de son terrain et celle du cadre chrono-culturel de son étude. Nos grilles ne prétendent donc pas se substituer au travail de chaque spécialiste des différentes cultures en proposant un lexique interprétatif universalisant. Elles constituent plutôt des outils supplémentaires pour appuyer leur réflexion qui doit s'ancrer profondément dans une connaissance de la population archéologique étudiée pour être efficace.

Ce travail a reçu le prix de thèse de la fondation Martine-Aublet du musée du quai Branly. Grâce à ce soutien financier, la thèse sera donc publiée très prochainement aux éditions académiques Sidestone Press.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOULESTIN B., DUDAY H. (2005) – Ethnologie et archéologie de la mort : de l'illusion des références à l'emploi d'un vocabulaire, *in* C. Mordant et G. Depierre (dir.), *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France*, actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne (Yonne), Paris, CTHS (Documents préhistoriques, 19); Sens-en-Bourgogne, société archéologique de Sens, p. 17-35.
- DUDAY H., COURTAUD P., CRUBÉZY E., SELLIER P., TILLIER A.-M. (1990) – L'Anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 2, 3, p. 29-49.
- GODELIER M., dir. (2014) – *La mort et ses au-delà[s]*, Paris, CNRS, 410 p.
- LECLERC J. (1990) – La notion de sépulture, *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 2, 3, p. 13-18.
- TESTART A. (2006) – Comment concevoir une collaboration entre anthropologie sociale et archéologie ? À quel prix ? Et pourquoi ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 2, p. 385-395.

Jennifer KERNER

MAE, université Paris-Nanterre
21, allée de l'Université, F-92000 Nanterre
kerner.jennifer@gmail.com